

# INTRODUCTION

## Circulations : la cartographie au croisement des cultures et des disciplines

*par Cristina Ion*

*Bibliothèque nationale de France  
Département des Cartes et plans  
58, rue de Richelieu  
75002 Paris  
cristina.ion@bnf.fr*

Les articles réunis dans ce numéro sont issus de communications présentées lors du 29<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de la Cartographie (IHC) qui s'est tenu à Bucarest du 4 au 8 juillet 2022. Le thème principal retenu pour cette édition, « Conflit et cartographie », touchait à des champs variés – la guerre, la politique, l'idéologie, l'histoire intellectuelle et culturelle – à travers plusieurs sous-thèmes : cartographies impériales et anti-impériales, cartographies des frontières, cartographies rêvées et imaginaires, cartographies de la diversité. Toutefois, le conflit était envisagé de manière large, comme contact ou jonction, et ne se limitait pas à la seule idée d'antagonisme. Si nous avons choisi, pour ce numéro spécial, l'angle des « circulations », c'est qu'il nous a semblé à même de réunir des formes de rencontres entre aires culturelles et entre disciplines qui ne sont pas, précisément, des affrontements mais plutôt des traversées, des dialogues, des enrichissements mutuels.

Un premier groupe de textes est centré sur la carte comme véhicule de transferts culturels entre aires géographiques différentes, qui engendrent des métamorphoses de sens et aboutissent parfois à la création d'artefacts composites. Loin de s'en tenir à des approches fondées exclusivement sur l'idée de domination ou d'appropriation, les auteurs réunis ici montrent comment, en passant d'une aire culturelle à une autre, les savoirs cartographiques engagent un dialogue complexe. Dans son article « Réimaginer le monde. Quand la cartographie mathématique rencontre la cartographie administrative (c. 1555-1655) », Mario Cams révèle la créativité intellectuelle et matérielle des acteurs qui ont œuvré au rapprochement de deux visions du monde distinctes, celles de la Renaissance européenne et de l'administration chinoise à l'époque des Ming. Les articles de Pinar Emiraglioglu, « Cartographes et circulation des savoirs dans l'Empire Ottoman au XVII<sup>e</sup> siècle », et de

Chet Van Duzer, « Cartouches européens en contexte islamique. L'exemple du Nouvel Atlas (Cedid Atlas Tercümesi, 1803) » prennent comme terrain d'étude l'Empire ottoman dans ses tentatives successives de s'ouvrir à la modernité, pendant et après le large siècle compris entre Lépante (1571) et Vienne (1683), qui a vu s'arrêter l'expansion ottomane en Europe et a amorcé le déclin de la puissance impériale turque. Dans ce contexte, les échanges entre les érudits occidentaux et ottomans au XVII<sup>e</sup> siècle à Istanbul, que l'on considérait alors comme une extension de la République des Lettres, et l'adaptation en 1803, pendant l'Ordre Nouveau du sultan Sélim III, d'un atlas britannique qui allait devenir le premier atlas universel paru dans le monde musulman, témoignent de l'incorporation à la fois problématique et fructueuse d'éléments de la cartographie occidentale dans le système de pensée ottoman, dans un mouvement que l'on ne saurait pourtant considérer comme univoque.

Le second groupe de textes s'attache à multiplier les angles de vue sur la cartographie, croisée ici avec les arts, les sciences, l'urbanisme et la santé publique. La question de savoir d'où on cartographie laisse la place à celle de savoir ce qu'on cartographie et à quelle fin. L'article d'Elisabeta Negrău, « Icônes avec cartes, icônes en tant que cartes : une géographie de la dévotion », est doublement charnière dans l'économie du dossier, car il propose une approche à la fois interdisciplinaire et interculturelle : à travers le prisme de l'histoire de l'art, les représentations de l'espace présentes sur les icônes dans l'aire méditerranéenne et balkanique témoignent de la rencontre entre l'art occidental et l'art byzantin ; elles jouent un rôle actif dans la construction des identités territoriales à travers la valorisation de saints locaux associés à un espace géographique. La démarche de mettre en carte des phénomènes divers n'est pas une simple question technique d'adéquation entre la représentation graphique et le phénomène symbolisé.

Elle implique une dimension pragmatique : cartographier une réalité, c'est se doter d'un outil pour agir sur elle. L'article de Zef Segal, « Cartographies raciales : vers un racisme mis en espace », montre comment la cartographie thématique émergente au XIX<sup>e</sup> siècle, en s'inspirant des sciences naturelles qui entraînent dans leur sillage le développement de l'anthropologie raciale, contribue à fixer dans les esprits l'image persistante de races homogènes et territorialisées, en décalage croissant avec les évolutions sociales, économiques et géopolitiques de l'époque. Les articles d'Enali De Biaggi, « Cartographie et santé publique à Lyon : hygiénisme et politique locale avant la Première Guerre mondiale », et de Bernard Gauthiez, « Lyon 1834-1863 : de l'analyse militaire de l'insurrection des ouvriers de la soierie à la transformation urbaine, des cartes qui s'enchaînent », mettent en lumière la manière dont la cartographie est utilisée

comme auxiliaire des politiques publiques de santé et d'urbanisme, participant au dispositif de contrôle social susceptible de faire advenir l'idéal d'une ville moderne et pacifiée.

La carte n'est pas un objet clos sur son propre univers de sens, lisible seulement dans un contexte culturel ou historique donné. C'est un objet ouvert, éligible à plusieurs lectures possibles, qui subit, au gré de ses voyages, des réutilisations et des transformations détournant les canons qui la régissent. La carte est aussi un objet agissant : au-delà de la rigueur descriptive qui garantit la précision des informations portées sur elle et la pertinence de leur représentation, elle est un outil pragmatique qui permet d'aménager son environnement et d'en orienter l'appréhension. Le présent numéro entend montrer cette fertilité.